

pied levé et à la hâte par une sage femme dont le dévouement ne suffit pas à masquer les lacunes obstétriques. Comme pour cacher cette misère, le curé s'empresse de mettre ce petit monde sous six pieds de terre julliatonne ! Mais il n'a pas, comme Combe, le curé de Joux<sup>1</sup>, attribué ce malheur aux péchés des hommes qui auraient par leurs débordements irrité le courroux divin et attiré ces fléaux ! Selon ce prêtre, les causes de cette famine ne sont pas à chercher ailleurs que dans la luxure et les excès de la Cour dans les temps de prospérité et d'abondance qui ont irrité la colère divine. Toujours selon lui, la guerre qui oppose tous *les princes de l'Europe à la France depuis cinq ou six ans et qui n'a pas d'apparence de finir de si tôt si Dieu n'y met d'autres dispositions* est à mettre au compte de ces comportements licencieux. Il incrimine les impôts qu'il juge excessifs et portant sur toutes sortes de choses, d'états, de conditions et de métiers. Sans nous donner la cause climatique de ces calamités, il en énonce les répercussions. Le blé seigle vaut douze livres le bichet et le froment quatorze, le pain bis quatre sols la livre, l'huile douze livres la quarte et le vin douze livres l'année. Les pauvres dépourvus du moindre morceau de pain ne mangent que des herbes par les prés et quelques morceaux de pain d'avoine toute bourrue qui se vend jusqu'à trois livres le ras. Jeunes et vieux meurent de défaillance par les chemins ou dans leur maison après avoir languï quelques temps, tel ce petit garçon trouvé mort à une lieue de son foyer. Événements qui se produisent tous les jours à cause de la famine et de la disette de toutes sortes de vivres. La stérilité de l'an dernier, écrit-il le 14 mai 1694, a été si grande qu'il n'y a pas eu le quart de la récolte même dans les meilleurs endroits. Tout a été stérile jusque dans les buissons<sup>2</sup> à tel point qu'on ne trouve plus ni blé ni autres grains à acheter malgré l'importation de blé de Barbarie<sup>3</sup> provenant de l'étranger. L'approvisionnement des villes est prioritaire. Il est défendu de sortir du pain de Lyon passé deux livres par personne sous peine d'amende et de châtiments aux boulangers et de confiscation du blé et du pain. Et quand on l'a sorti, les populations des faubourgs s'attroupent sur les chemins et l'enlèvent impunément de la bouche des pauvres gens qui l'ont acheté. On n'attend plus que, dans sa miséricorde, Dieu ait pitié de son pauvre peuple.

Exaspéré par une telle situation, le prêtre cache mal son jeu pour faire taire la suspicion de subversion de son propos, or tout est dit dans ce rapport accablant. On attend tout de la mansuétude céleste mais rien du

---

1 Village situé à 5 km de Tarare

2 Les mûres, les framboises, les noisettes, rien n'a résisté aux rigueurs du climat

3 Il s'agit du blé noir ou sarrasin